

Notes pour un cinéma subversif

Il y a trop d'images. Textes épars 1993-2010 de Bernard Émond,
Lux Éditeur, « Lettres libres », 121 p.

Mélissa Thériault

Numéro 237, été 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64091ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thériault, M. (2011). Compte rendu de [Notes pour un cinéma subversif / *Il y a trop d'images. Textes épars 1993-2010* de Bernard Émond, Lux Éditeur, « Lettres libres », 121 p.] *Spirale*, (237), 53–53.

Notes pour un cinéma subversif

PAR MÉLISSA THÉRIAULT

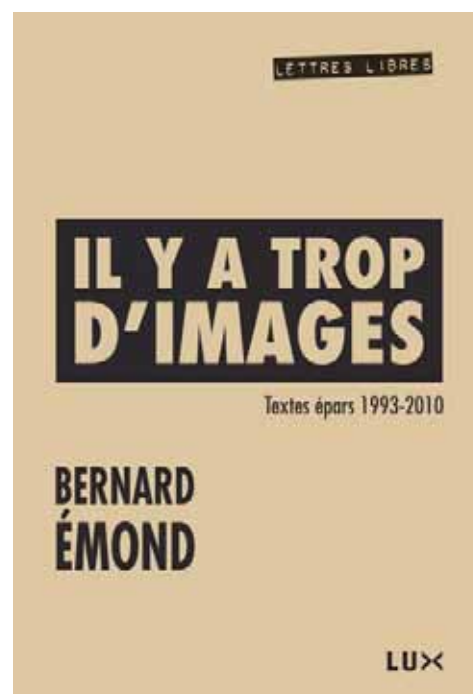
IL Y A TROP D'IMAGES. TEXTES ÉPARS 1993-2010
de Bernard Émond

Lux Éditeur, « Lettres libres », 121 p.

Ce nouveau recueil de textes de Bernard Émond se distingue du précédent, qui se présentait sous la forme d'une série d'entretiens avec le réalisateur Simon Galiero. Alors qu'on discutait dans *La perte et le lien. Entretiens sur le cinéma, la culture et la société* (Médiaspaul, 2009) des aspects techniques inhérents au septième art — la direction d'acteurs, les contraintes liées au tournage, etc. —, *Il y a trop d'images* regroupe en revanche des textes d'opinion publiés çà et là par le cinéaste ainsi que quelques inédits tirés d'allocutions présentées devant des publics plus restreints. Ce sont surtout les implications sociales et politiques du cinéma qui occupent l'avant-plan. Certains textes renvoient à des éléments de l'actualité culturelle, par exemple, le débat autour du financement de l'industrie du cinéma; d'autres présentent une réflexion plus générale sur des sujets liés à la démarche artistique de l'auteur, notamment le cinéma national ou la nature du documentaire.

Dans ce qui ressemble par moments à une autobiographie intellectuelle frag-

mentaire, on retrouve bien sûr les thèmes chers au cinéaste : le rapport entre éthique et esthétique, la nécessité de l'engagement, la critique de la société marchande (et la perte de sens qui en résulte) ainsi que l'éloge de l'effort. Une philosophie de l'art orientée vers les notions de *responsabilité* et de *devoir* se dégage de l'ensemble, bien que l'auteur se défende d'endosser la position de théoricien. Le message principal qui en ressort est que « *les œuvres ont besoin de nous* », au sens où nous devons être attentifs au message qu'elles transmettent; nous devons également leur répondre par la réflexion et par l'action, que celle-ci soit politique ou non. Par ailleurs, un véritable cinéma ne peut se complaire dans la facilité et le divertissement : il doit être subversif, ce qui peut prendre plusieurs formes, car « *[s]ans ce rapport au monde (on pourrait le nommer : engagement) et sans ce questionnement sur le sens et l'esthétique, il n'y a pas d'art* ».



Cet ouvrage s'adresse bien sûr en premier lieu aux lecteurs qui sont ouverts aux thèses défendues par l'auteur, mais il demeure que la qualité d'écriture rend en soi l'ensemble digne d'intérêt. Le réalisateur de *La neuvaïne* et de *20:17 rue Darling* a prouvé depuis longtemps qu'il pouvait nous toucher avec l'esthétique volontairement dépouillée de ses films : il nous montre ici qu'il peut aussi convaincre un nouveau public à l'aide d'une plume aussi élégante qu'efficace. †

Le message principal qui en ressort est que « les œuvres ont besoin de nous », au sens où nous devons être attentifs au message qu'elles transmettent ; nous devons également leur répondre par la réflexion et par l'action, que celle-ci soit politique ou non.